



AMAS

Ce que Didier Boussarie nous montre là aurait pu être peint il y a un, deux, cinq siècles -mais pas du tout de cette façon. De telle façon que ces amas de branchages, de racines, ses nids flottants, ses clairières de brumes, sont nos contemporains. Contemporains et sempiternels.

D'aucuns pourraient s'y tromper, tant on a tendance à attendre de l'art qu'il nous montre ce qu'il n'existait pas avant aujourd'hui : nouveaux objets, nouveaux sujets, nouveaux langages artistiques. Mais notre regard, pendant ce temps, c'est lui que doit ouvrir l'essentielle nouveauté, au sens de ce qui arrête notre regard sur ce qu'on ignorait, ou connaissait.

Et comment Didier Boussarie fait-il ? En peignant l'effet, à la fois immédiat et intériorisé, que produisent ces humbles choses. Et que suscite-t-il en nous ? Une attention à la fois stricte et rêveuse, qui part des choses en s'y arrêtant, sans cesse, sans qu'on perde rien de cet étonnement qui nous vient quand on revoit ce qu'on croyait connaître : des amas, oui, rien que des amas apparemment, signes d'amas en même temps, « et les hommes, écrivait Joseph Conrad, vont comme ces insectes accrochés aux brindilles qu'emportent le courant ».

Jean-Philippe Domecq